

CLASSES UNIQUES

LE TEXTE LIBRE AU C.P.

Je veux parler du texte libre au C.P. dans une classe unique, et non dans une école maternelle ou classe enfantine, ou classe de Cours préparatoire, où les conditions sont évidemment différentes.

Dans ma classe, j'ai obtenu beaucoup plus de résultats et de satisfactions dans l'emploi du texte libre avec le C.P., qu'avec les 2 autres cours.

J'ai 4 élèves, dont 2 au moins nettement en retard. 3 divisions en lecture (d'après le livre), une arrive à la lecture courante, le 2^e en est au milieu des « difficultés » selon la méthode traditionnelle) et la troisième et la 4^e les abordent.

J'ai à peu près un texte libre tous les jours. Malheureusement je n'en polycopie qu'un ou deux par semaine (manque de temps... et de papier !)

Au début le démarrage a été difficile. Personne n'avait rien à dire. Il fallait en poser des questions pour tirer péniblement quelques mots ! L'affichage ou la polycopie des meilleurs textes, peut être aussi l'habitude, ont délié les langues et donné envie de raconter... Et maintenant, le matin, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre qui raconte, quelquefois toutes... C'est moi qui mets le texte au net au tableau, en gardant autant que possible l'expression de l'enfant.

Exemple : Un matin, Germaine dit : « hier j'ai tué mon cochon. Le sang sortait... et puis on mettait la viande dans les paniers. On l'a saigné... et puis on a fait des saucissons.. » A partir de là, tout le monde parle... C'est le cochon de Germaine qui a été tué hier, mais toutes ont vu tuer le cochon.

— Et aussi du boudin !

— Et aussi des caillettes !

— Et puis le lard.

— Et la viande ! »... et ainsi de suite.

Il faut mettre de l'ordre, quelquefois élaguer, faire répéter, trouver un titre.

Et voici le texte :

LE COCHON

Hier on a tué mon cochon.

On l'a saigné, le sang coulait.

Puis on l'a ouvert et on a mis la viande dans un panier.

On a fait les saucissons, du boudin, des caillettes.

Germaine.

Germaine ajoute : « j'ai oublié le pâté »... et nous ajoutons le pâté.

L'auteur, toute fière, lit ensuite son texte, puis, chacune des autres. Pour les 2 plus en retard, plusieurs mots sont devinés (ie

les fais lire les dernières lorsqu'elles ne sont pas auteurs).

Les plus grandes les aident pour les mots qu'elles n'arrivent pas à retrouver seules.

Elles ne retiennent naturellement pas tous les mots nouveaux du texte, parfois un seul est appris globalement. Mais elles arrivent vite à reconnaître les mots usuels de liaison, les noms des fillettes qui reviennent souvent, etc...

Ensuite le texte est recopié sur le cahier (les deux plus petits ne relèvent qu'une phrase ou deux : les deux premières du texte ci-dessus.)

Le texte est ensuite illustré. Je constate que c'est seulement depuis que nous faisons des textes que mes élèves commencent à dessiner. Oh ! c'est loin d'être des merveilles ! Mais enfin elles dessinent des fillettes, des hommes, des vaches, des cochons, de petites scènes, alors qu'autrefois je ne pouvais absolument rien en tirer. Elles me répondaient invariablement « je ne sais pas le faire ».

Lorsqu'un texte est choisi pour la polycopie, l'auteur le copie et l'illustre au crayon, et je repasse ensuite sur les traits à l'encre à polycopier pour éviter les taches. Les dessins sont ensuite coloriés par les élèves en fin de journée.

J'utilise ensuite le texte dans la journée de la façon suivante :

— Je fais reconnaître par les élèves, chacune à son tour, des mots du texte, puis au hasard, sur le tableau. C'est le jeu des devinettes et si je l'oublie, les petites savent me le rappeler. (Je gradue naturellement les difficultés suivant la force de l'élève.)

— Je fais ensuite un embryon de leçon de grammaire, ou conjugaison, ou vocabulaire (ce sont les toutes premières). Exemple sur le texte ci-dessus :

— Conjugaison orale : j'ai fait les saucissons.

— Grammaire : nous cherchons les noms de ce qu'on fait avec le cochon et nous les écrivons.

Je n'ai pas encore abordé l'utilisation du texte en calcul, mais le texte choisi se prête facilement à des problèmes simples.

Il y aurait aussi à faire d'amusants modelages (le cochon, le boudin, les caillettes) mais... j'attends encore de la pâte à modeler.

*
**

Je fais remarquer que je ne fais pas que de la lecture globale basée sur le texte libre. Je me sens personnellement incapable, faute de temps matériel en classe et surtout après la classe, d'appliquer la lecture globale intégrale au C. P. dans une classe unique.

Dans la journée, j'ai donc des leçons de lecture sur un livre. Mais la lecture du texte libre, même si les enfants ne savent pas déchiffrer tous les mots, est une lecture attrayante et par là expressive.

— Au sujet de la correspondance : je fais lire aux élèves du C. P. les textes reçus d'autres C. P., dans des journaux d'école à classe unique, même à celles qui ne savent pas encore lire couramment ; elles se débrouillent assez bien ; je les aide pour les mots difficiles, mais elles arrivent à deviner les mots simples, même si elles ne savent pas les lire. J'ai une élève qui lit n'importe quelle lecture sur son livre sans rien y comprendre et qui arrive très bien à comprendre ces textes-là.

E. BOISSEL, instituteur
à St Pierre de Colombier (Ardèche).